

**Mabi fait appel à l'université pour améliorer ses outillages**Par **Monique Clemens** | 20/02 | 16:53**La petite firme francomtoise s'est rapprochée de l'université de Belfort Montbéliard pour mettre au point un nouveau burineur breveté.**

Olivier Bidaux, le patron de Mabi - DR



En 2001, lorsqu'il s'est retrouvé, à vingt-trois ans, à la tête de l'entreprise familiale Mabi , spécialisée dans la conception d'outillage pour le bâtiment, Olivier Bidaux s'est consacré au plus urgent : piloter l'équipe et apprendre le métier de dirigeant. Malade, son père n'avait pas eu le temps de lui transmettre son expérience à la tête de la firme établie à Botans (Territoire de Belfort).

**Douze brevets**

Depuis 1969 et le premier système d'injection par pression avec cheville antiretour, les douze brevets déposés par Mabi font toujours vivre l'entreprise. Avant de développer d'autres produits, Olivier Bidaux a choisi de pousser au maximum l'innovation sur les trois gammes mises au point : le traitement des murs par injection, l'isolation par soufflage et la rénovation démolition. Il s'est rapproché de l'université technologique de Belfort-Montbéliard , a intégré une doctorante, structuré un bureau d'études et, en 2010, déposé un nouveau brevet sur le Scrap'Air, un burineur dont le niveau de vibration a été contraint et permet d'éviter ou de retarder l'apparition de troubles musculo-squelettiques.

**Quinze salariés seulement mais quand même un bureau d'études**

Fin 2012, Mabi s'est distingué au Salon Batimat avec sa Blow Box, une cardeuse souffleuse pour application d'isolants écologiques, qui va lui permettre de se développer sur un nouveau secteur d'activité. « *Nous n'avons que 15 salariés, mais bénéficions d'un service commercial, d'un service R&D et bientôt d'un service marketing. Toutes les décisions sont prises pour répondre au coeur de métier* », explique le dirigeant. Résultat, le chiffre d'affaires 2012, qui atteint 2,2 millions d'euros, a progressé de 10 % par rapport à celui de 2011. Olivier Bidaux vise 3 millions d'euros d'ici cinq à dix ans, dont 50 % à l'export. Les ventes hors France représentent déjà 45 %.

**Monique Clémens, à Besançon**[Share](#)Écrit par **Monique CLEMENS**

Correspondante à Besançon

[Tous ses articles](#)**A LIRE AUSSI**

---

Maurice Taylor (Titan) : « la France va finir comme la Grèce, c'est une question de temps »

La percée de Renault reste un cas unique dans l'auto  
Bruce Willis donne un conseil fiscal à François Hollande  
Gonflement suspect sur une 2e batterie du Dreamliner 787  
Quand Jean-Pierre Raffarin charge Nicolas Sarkozy

Tous droits réservés - Les Echos 2013